

## EXÉGÈSE ET HERMÉNEUTIQUE

A. Lynxe

« Les sages et les saints véritables aimantent tous les hommes de bonne volonté jusqu'à Dieu, et c'est en cela qu'ils sont les fils uniques et les serviteurs fidèles de leur Seigneur ». <sup>1</sup>

L'herméneute est le plus précieux des hommes. Sans lui, tout texte hermétique demeure inaccessible ; la révélation même du salut disparaît avec lui.

Avant de développer ce sujet, il convient de retracer l'étymologie des mots hermétique et herméneutique.

Les auteurs des textes hermétiques n'ont qu'un seul maître : Hermès. Jamblique écrit au début de ses *Mystères d'Égypte* :

---

<sup>1</sup> Louis Cattiaux, *Le Message Retrouvé*, in *Art et Hermétisme (Œuvres Complètes)* n° 4, Beya 2005, XIV, 63, p. 145.

*« Le dieu qui guide les PAROLES, Hermès, a depuis longtemps et à juste titre, la réputation d'être commun à tous les prêtres. Préposé à la vraie science des dieux, il est UN et le même en tous. C'est pourquoi nos ancêtres dédiaient les inventions (heurèmata) de leur sagesse à Hermès, en mettant son nom sur leurs propres écrits ».*<sup>2</sup>

C'est dans cette optique qu'on peut comprendre ce que dit Reuchlin :

*« Mercure (c'est-à-dire Hermès), qui embrassa tout ce qui concerne les cérémonies sacrées, a écrit, dit-on, à lui seul, trente-six mille cinq cent vingt-cinq livres ».*<sup>3</sup>

Morien donne les détails suivants :

*« L'esprit divin d'Hermès embrassa pleinement toutes les parties de la philosophie. Or après avoir consacré ses efforts pendant de longues années, à trouver et à produire le magistère supérieur, il fut enfin le premier à le trouver et à le produire. Il composa un livre sur le magistère, qu'il considéra comme le sien propre, et qu'après son départ, il laissa à ses disciples en héritage.*

*Après son départ, ses disciples étudièrent pendant longtemps ce livre et ses prescriptions, afin de pouvoir atteindre sa réalisation. Et après avoir atteint sa réalisation, ils livrèrent à son sujet, des prescriptions diverses et même innombrables. Ils le firent pour éviter que ceux qui après eux, atteindraient cette science, ne la découvrirent aux insensés comme une chose vulgaire ».*<sup>4</sup>

L'origine des écrits hermétiques est ainsi clairement définie. Quand à Hermès lui-même, il représente la PAROLE (logos en grec), notamment celle de l'herméneute. Platon écrit à ce sujet :

*« Eh bien ! Hermès semble avoir un rapport avec la PAROLE. L'activité de l'herméneute (hermènea), celle du messenger, de celui qui se dérobe et qui trompe en parlant, du marchand qui parle sur la place publique : toutes ces activités relèvent de la puissance de la PAROLE ».*<sup>5</sup>

---

<sup>2</sup> Jamblique, *Les Mystères d'Égypte* I, 1. Sur le lien étymologique entre *heurèma* (trouvaille) et Hermès, voir la note 47.

<sup>3</sup> Reuchlin, *Le Verbe qui fait des merveilles*, n° 15, Beya 2014, livre II, p. 91.

<sup>4</sup> Morien, *Sur la composition de l'alchimie*, Cfr Manget, *Bibliotheca chemica curiosa*, éd. Arnaldo Forni, 1976, t. I, p. 510.

<sup>5</sup> Hermès est en effet le dieu de l'éloquence sous toutes ses formes, et par conséquent, des orateurs, des messagers, des fourbes, des beaux parleurs, des marchands, etc.

« Or comme nous le disions plus haut, le verbe *eirein* (parler) désigne l'usage de la PAROLE. D'autre part, le mot *emésato* (il médita) qu'Homère emploie à maint endroit, exprime l'ingéniosité. C'est donc à partir de ces deux mots que le législateur composa le nom du dieu qui médita le parler et la PAROLE, comme pour nous signifier : « O homme, celui qui médita le parler *erein emèsato*), vous feriez bien de l'appeler Eiremès » Mais à présent, nous croyons enjoliver ce nom en l'appelant Hermès ». <sup>6</sup>

Ajoutons le commentaire de saint Isidore :

« On interprète comme la PAROLE (*sermo*).

En effet, on l'a appelé Mercurius comme pour dire qu'il court au milieu (*medius currens*), parce que la PAROLE court au milieu des hommes. <sup>7</sup>

On l'a appelé aussi, en grec, Hermès parce que la PAROLE, ou l'interprétation qui concerne toujours la PAROLE, se dit *hermèneia* (herméneutique).

Il préside aux affaires des marchands, parce que la PAROLE se fait l'intermédiaire entre vendeurs et acheteurs.

On le représente avec des ailes, parce que les mots se répandent en discours avec assez de rapidité.

On le représente agile et errant : les ailes sur sa tête et à ses pieds signifient que la PAROLE devient volatile et traverse l'air.

On l'a appelé messenger parce que par la PAROLE, on exprime tout ce qu'on pense.

On l'appelle maître de la fourberie, parce que la PAROLE trompe l'esprit de ceux qui écoutent.

Il tient un bâton au moyen duquel il sépare les serpents, c'est-à-dire les venins. Car on apaise ceux qui guerroient et se disputent, par le discours des interprètes...

Or en grec, on dit Hermès, d'après le mot *hermèneia* (herméneutique) ; en latin, on parle d'*interpretes* (interprète) ». <sup>8</sup>

---

<sup>6</sup> Platon, *Cratyle*, 407e5 – 408b3.

<sup>7</sup> De même, sur le Verbe des chrétiens, il est dit : « *Transiens per medium eorum ibat* » (Il passait et allait au milieu d'eux) *Luc*, IV, 30. Sur cette sentence, cfr E. d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope*, t. II, éd. La Table d'Emeraude, Paris, 1998, p. 29

<sup>8</sup> Isidore, *Etymologies*, VIII, 45 – 49.

Notons encore qu'en grec *herma* signifie une Pierre, notamment la pierre de fondation. Nous verrons plus loin que c'est sur cette pierre que se fondent les vrais herméneutes.

Ainsi, le dieu Hermès est à l'origine, à la fois des textes hermétiques et de leur herméneutique. La PAROLE a en effet, deux aspects : la parole fixe, fixée par la lettre morte, incompréhensible et obscure en elle-même : hermétique ; et la parole volatile, prononcée en un souffle et de vive voix, éclairant l'autre : herméneutique. C'est dans ce sens qu'on peut comprendre ce que dit saint Paul : « La lettre est morte ; c'est l'esprit qui vivifie ».<sup>9</sup>

En fait, saint Paul fait allusion aux deux aspects de la Torah dans la tradition juive, la Loi de Moïse<sup>10</sup> :

« Mais il y a une Torah écrite et une Torah non écrite. Cette dernière est appelée Torah sur la bouche. C'est la tradition orale héritée elle aussi du Sinaï et qui vivifie l'Écriture en lui donnant son sens véritable. Elles sont l'une à l'autre ce que l'esprit est au corps de la lettre ».<sup>11</sup>

Dans le judaïsme, la Torah écrite est représentée par les écrits de l'*Ancien Testament* ; la Torah orale, par les commentaires formulés de vive voix par les rabbins au cours des siècles<sup>12</sup>. Avec le temps, ces commentaires furent rassemblés par écrit, notamment dans le Talmud et les Midrashim. Ils devinrent ainsi à leur tour, une tradition figée nécessitant une exégèse ultérieure.

Du point de vue chrétien, le *Nouveau Testament* est venu éclairer et vivifier l'Ancien. Les PAROLES (ou PARABOLES) de Jésus, notamment, expliquèrent les écrits des prophètes : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes ; je ne suis pas venu les abolir, mais les accomplir »<sup>13</sup>. Consigné dans les différents Évangiles, l'enseignement de Jésus réclamait à son tour, l'exégèse orale et l'apostolat de saint Paul et des autres disciples. Leurs épîtres en devinrent le reflet écrit.

---

<sup>9</sup> II *Corinthiens* III, 6. C'est l'occasion de rappeler qu'il existe un hermétisme chrétien. Le Verbe, comme Hermès, c'est la parole, en grec : logos. A propos des versets 12 – 16 du même chapitre de II *Corinthiens*, E. d'Hooghvorst écrit que « le fondement hermétique de la religion est tout aussi ignoré » (*op. cit.*, t. II, p. 158).

<sup>10</sup>Loi, en latin : *lex, legis*, est de la même origine que le grec logos, parole.

<sup>11</sup> Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope* tome I, n°10, Beya 2009, p. 268.

<sup>12</sup> On trouve un remarquable parallèle chez les anciens Romains, où il est dit (*Cicéron*, Lois III, 2) : « Le peuple est dirigé par des magistrats, et on peut dire en vérité, que le magistrat est la loi qui parle, tandis que la loi est un magistrat muet ».

<sup>13</sup> *Matthieu* V, 17.

Il apparaît que tout enseignement oral, par le fait même d'être mis par écrit, s'obscurcit automatiquement et se ferme hermétiquement ; il se revoile. Tout texte hermétique présente un caractère constamment ambigu. D'où la nécessité d'une herméneutique renouvelée :

« L'herméneutique est l'art d'interpréter les textes sacrés qui expriment à mots couverts, les vérités révélées, ou revoilées. Il en est de même d'ailleurs pour les textes de science hermétique ou cabalistique qui prolongent en quelque sorte, la révélation.

(...) Nous voyons ici une allusion à la fameuse lettre Y dont les deux cornes, l'une vers la gauche, l'autre vers la droite, symbolisent la discrimination nécessaire à la compréhension des textes, car la même lettre de l'enseignement écrit a toujours deux sens dont l'un est sinistre ou de gauche, et l'autre, de droite, montre la voie du savoir »,<sup>14</sup>

Et à propos du VI<sup>e</sup> chant de l'*Enéide*, où la Sibylle guide Enée et le met sur la bonne voie :

« ... Virgile oriente à présent son récit vers le mystère de la parole et de l'herméneutique nécessaire. (...)

La Sibylle était l'oracle du peuple romain; elle assurait, pour ce peuple, la fonction prophétique. Lorsque parlait la Sibylle, comme à Delphes, un dieu parlait par sa bouche, mais le sens des paroles n'était pas clair pour les consultants qui ne les comprenaient pas toujours comme il le fallait...

Beaucoup de chercheurs également, faute de la sainte cabale qui permet seule la compréhension des textes hermétiques, ont haï l'alchimie et réputé le Grand Œuvre impossible. (...)

L'Y est une lettre à deux cornes dont l'une penche à droite et l'autre à gauche. C'est l'image des deux enseignements contenus dans la même lettre. Par le don de l'intellect, les intelligents choisissent la voie de droite, c'est-à-dire qu'ils suivent le sens vrai. On l'appelle aussi voie étroite, car elle est peu parcourue.<sup>15</sup> Mais le grand nombre demeure abusé par le sens vulgaire, appelé aussi, sens sinistre, et guidés par la seule raison, suivent la voie de gauche...

---

<sup>14</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, 96 – 97.

<sup>15</sup> Allusion évidente à *Matthieu.*, VII, 13-14.

Il convenait que ce fût la Sibylle qui indiquât à Enée la voie de droite, elle dont les oracles ambigus égarent les uns et enseignent les autres.

Cet Y, on en conviendra, devait entrer, selon la graphie ancienne<sup>16</sup> dans la composition du mot alchimie afin d'avertir le lecteur prudent qu'il n'y a pas de chymie sans équivoque ».

« Alors comment savoir la méthode, la manière de lire? C'est la précisément la Cabale: le don de la Torah, qui consiste à revivifier un texte mort. C'est le cas pour n'importe quel verset d'un livre révélé. Nous sentons qu'il possède un contenu, mais nous ne le comprenons pas parce qu'il est mort et qu'il faut le revivifier ». <sup>17</sup>

« Toute tradition religieuse ou philosophique suppose, pour demeurer vivante, la transmission du mystère qui en constitue le fondement. C'est le sens même du mot tradition, du latin *tradere*, transmettre de main en main.

Lorsque cette transmission s'éteint, la religion ou la philosophie qui la manifestait au dehors dans le monde, se dessèche et meurt à son tour comme un arbre que nulle sève ne vivifie plus.

Dans le judaïsme, on désigne cette tradition du nom de cabale, de l'hébreu *kibbel*, recevoir. Ce mot signifie donc: réception, et, par conséquent, tradition. La Cabale est transmise, et demeure inaccessible en dehors de cette transmission.

Il est dès lors impossible de l'étudier de l'extérieur. Ses manifestations apparaissent tellement diverses que l'esprit humain se trouve dans l'impossibilité de faire la synthèse de cet apparent chaos. Le cheminement de la cabale est très difficile à reconnaître dans les écrits exégétiques... Celui qui n'est pas cabaliste en jugera selon ses propres normes dont le caractère extérieur l'exclut de toute compréhension du sujet traité ». <sup>18</sup>

« Pour nous résumer : la Cabale c'est le don du sens des Ecritures ». <sup>19</sup>

---

<sup>16</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, 123 – 124 : « Il n'y a pas de chymie sans équivoque ». Le même auteur écrit à la p. 306 : « il n'y a pas... de chymie sans cabale ». L'équivoque serait donc la cabale ! Le mot latin *aequivocus* signifie étymologiquement la juste voix, la juste vocalisation, la juste parole. Le cabaliste en effet, est celui qui vocalise et prononce correctement la lettre morte. *Cfr op. cit.*, t. I, pp. 269 – 270 et 277 – 279.

<sup>17</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, 277 – 248.

<sup>18</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, 379– 380.

<sup>19</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, 300.

Ainsi, celui qui n'a pas reçu le DON, se fourvoie aussitôt dans le labyrinthe des Ecritures, dont toute sa raison ne lui permet pas de trouver l'issue. C'est de ce genre d'herméneute là que Platon semble affirmer :

« Il sait seulement ce qui se dit, mais il n'a pas appris si c'est vrai »,<sup>20</sup>

Et aussi :

« ... Celui qui fait de l'exégèse *exégoumenon* en parlant, en écrivant ou en répondant, aux yeux de la plupart de ses auditeurs, paraît ne rien connaître de ce qu'il entreprend d'écrire ou de dire... »<sup>21</sup>

La difficulté de l'herméneutique de l'enseignement hermétique est telle que Cicéron va jusqu'à écrire :

« Aristo de Chios avait coutume de dire que les philosophes nuisent à ceux de leurs auditeurs qui interprètent mal ce qui a été bien dit. Car il est possible que l'école d'Aristippe produise des débauchés, et celle de Zénon, des hommes aigris. Si tout cela est vrai, et si, pour parler sans détour, les auditeurs devaient être remplis de vices en quittant l'école, parce qu'ils interprètent de travers les discussions des philosophes, il vaudrait mieux que les philosophes se taisent au lieu de nuire à leurs auditeurs ! »<sup>22</sup>

La mauvaise compréhension de la science traditionnelle conduit à des monstruosité. C'est à propos des savants du monde, qui ont inventé toute les horreurs que l'on sait, que *Le Message Retrouvé* dit : « Leur science est née des interprétations sinistres de l'enseignement des anciens sages ». <sup>23</sup> Il dit aussi : « Quand un bon enseignement est donné à des hommes médiocres, ils le rendent plus néfaste que l'ignorance même ». <sup>24</sup>

C'est pourquoi les sages paraissent continuellement torturés par la question de comment traduire leur savoir en langage humain, sans le trahir :

« Rabbi Siméon pleura et dit : - Malheur si je parle ! Et malheur si je ne parle pas ! Si je parle, les méchants sauront comment

---

<sup>20</sup> Platon, *Epinomis*, 975c6 – 7.

<sup>21</sup> Platon, *Lettres*, VII, 343d5 – 7.

<sup>22</sup> Cicéron, *Sur la nature des dieux*, III, 77.

<sup>23</sup> Louis Cattiaux, *op. cit.*, II, 33.

<sup>24</sup> Louis Cattiaux, *op. cit.*, III, 77.

servir leur Maître. Et si je ne parle pas, cette parole sera perdue pour les compagnons ». <sup>25</sup>

Ce que Tishby commente ainsi :

« Il est difficile d'admettre qu'il (Rabbi Siméon) cherche à cacher aux méchants la voie du vrai culte, et à éviter qu'ils puissent se convertir !... Mais le sens est peut-être... que la révélation de ce secret les amènerait à comprendre comment s'attacher à l'adversaire (le diable) qui est leur Maître, c'est-à-dire le maître des méchants ». <sup>26</sup>

Malheureusement, l'homme qui comprend l'enseignement des sages de travers (*perverse*, dit Cicéron), ne se borne pas généralement, à se fourvoyer lui-même ; il a aussi tendance à mettre les autres sur la mauvaise voie. Saint Paul s'écriait : « Instruit par la Loi, tu crois être toi-même le guide des aveugles, la lumière de ceux qui sont dans les ténèbres, l'instructeur des insensés, le maître des enfants, qui possèdes dans la Loi la forme de la science et de la vérité ! » <sup>27</sup> Avant lui, Jésus demandait : « Un aveugle est-il capable de guider un aveugle ? Les deux ne tomberont-ils pas dans la fosse ? » <sup>28</sup>

La question n'a rien perdu de son actualité, *d'après Le Message Retrouvé* :

« Beaucoup veulent faire croire qu'ils en savent plus que quiconque sur les mystères de Dieu en citant à tort et à travers les magnifiques paroles des prophètes et des sages, et en les interprétant selon leurs misérables pensées du moment.

Ainsi l'un moralise, et l'autre émascule. Celui-ci dissèque, et celui-là empaille ; et tous ressemblent à des pingouins qui expliqueraient l'Écriture sainte à d'autres pingouins.

O dérision : ils se battent avec la lumière des paroles saintes et sages, et cependant ils croupissent dans les ténèbres.

O cruauté : ils s'assomment à coups de sentences de vie, et ils pourrissent toujours plus dans le fumier ; car les sourds nous

---

<sup>25</sup> *Zohar*, I, 11b. Cfr. *Michnat hazohar*, I. Tishby, Intitut Bialik, Jérusalem, 1961, vol. II, p. 352, 11. 18 – 20. Voir aussi *Le Zohar*, Ch. Mopsik, Verdier, 1981, t. I, p. 77.

<sup>26</sup> *Michnat hazohar*, *ibid.*

<sup>27</sup> Romain, II, 18 – 20.

<sup>28</sup> Luc, VI, 39.



font à présent la leçon, et les aveugles nous montrent la voie sainte ! »<sup>29</sup>

D'où cette recommandation, tirée du même livre :

« Examinons soigneusement ce que disent les prophètes de Dieu, et méfions-nous de ce que les interprètes leur font dire ». <sup>30</sup>

Il est donc évident que seul est capable de comprendre correctement les Ecritures, celui qui a reçu le DON de leur sens, c'est-à-dire qui a reçu le don de la Loi orale, ou Torah sur la bouche:

« Moïse a reçu simplement la Torah, c'est-à-dire la Loi. Ainsi, la Cabale, c'est recevoir la Loi.

... C'est à Josué que Moïse transmet la Torah ; ce sont les Anciens qui la reçoivent ensuite, puis les Prophètes et enfin le Sanhédrin. Le don de la Torah n'a donc jamais été l'apanage que d'un petit nombre et le peuple en a toujours été exclu.

Ce que le peuple a reçu, ce qu'il a compris, n'était que l'extérieur: des livres, une histoire, un culte ». <sup>31</sup>

Néanmoins, il apparaît aussi que celui qui demande et reçoit ce DON, ne le demande et ne le reçoit pas pour son propre usage, exclusivement :

« Or voici que la nuit même, Dieu lui apparut et dit : - Demande ce que tu veux, afin que je te le donne !

Et Salomon dit à Dieu : - ... Donne-moi la sagesse et l'intelligence, afin que je sorte et marche devant ton peuple. Car qui serait capable de juger dignement ton peuple, qui est si grand ?

Dieu répondit à Salomon : - Puisque c'est cela qui a plu davantage à ton cœur, et que tu n'as pas demandé les richesses, la fortune et la gloire, ni la mort de ceux qui te haïssent, ni une très longue vie, et que tu as demandé la sagesse et la science, pour être capable de juger mon peuple sur lequel je t'ai établi roi, la sagesse et la science te sont données ». <sup>32</sup>

---

<sup>29</sup> Louis Cattiaux, *op. cit.*, XIX, 41, 42 et 41'.

<sup>30</sup> Louis Cattiaux, *op. cit.*, XXXIV, 11.

<sup>31</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 276. Voir aussi pp. 380 – 382.

<sup>32</sup> II *Chroniques*, I, 7 – 12.

Moïse a conduit le peuple de Dieu hors d’Égypte. Josué l’a introduit dans la Terre sainte. Les prophètes l’ont guidé par leurs conseils, exhortations et avertissements, tout comme le Sanhédrin.

Le cabaliste, celui qui a reçu la PAROLE, s’entoure donc d’un peuple ou d’une communauté qu’il guide vers le salut, c’est-à-dire hors d’Égypte, ou hors du labyrinthe des Écritures : c’est le sens précis du verbe grec *exègeisthai*, (guider hors de) ou (faire de l’exégèse). Le cabaliste et l’exégète, ou herméneute, en réalité, ne font qu’un.

On en trouve un bel exemple dans les Actes, à propos de l’eunuque, ministre de Candace, la reine d’Éthiopie :

« Philippe accourut et l’entendit lire le prophète Isaïe. Il lui dit :  
- Crois-tu comprendre ce que tu lis ?

L’autre répondit : - Et comment le pourrais-je, si personne ne me guide sur la voie (*hodègèsei*) ?

Il demanda à Philippe de monter et de s’asseoir avec lui...

Alors Philippe ouvrit la bouche et, en partant de ce texte, lui annonça Jésus ». <sup>33</sup>

On voit de même, par exemple, Barnabé et Paul faire de l’exégèse (*exègoumenôn*) <sup>34</sup>. On comprend dans cette optique, que ses auditeurs « appelaient Paul du nom d’Hermès, parce qu’il était le guide de la PAROLE ». <sup>35</sup>

Or Paul, Philippe et tous les autres exégètes cités comme tels dans le *Nouveau Testament*, ne peuvent remplir ce ministère que parce qu’ils sont disciples, au vrai sens du terme, de Jésus-Christ dont ils ont hérité, en authentiques cabalistes, la *Torah* sur la bouche. <sup>36</sup>

C’est à ces interprètes-là que s’applique la définition de saint Isidore :

---

<sup>33</sup> Actes, VIII, 30 – 35.

<sup>34</sup> Actes, XV, 12.

<sup>35</sup> Actes, XIV, 11. La réaction de Barnabé et Paul est immédiate et violente : « Nous sommes, nous aussi, des hommes mortels, semblables à vous ! Nous vous disons de ... vous tourner vers le DIEU VIVANT ! » (ibid., verset 14) O Piège éternel de l’idolâtrie qui consiste à confondre l’homme charnel et la PAROLE qu’il véhicule ! Les uns adorent l’homme charnel à cause de cette parole ; les autres méprisent la parole à cause de l’homme charnel. N’y aurait-il pas moyen de faire la part des choses ?

<sup>36</sup> Cfr Actes, IX, 3 ss., pour Paul, et VIII, 26, pour Philippe.

« On appelle encore interprète (*interpres*), celui qui est l'interprète entre Dieu et les hommes auxquels il montre les mystères divins ».<sup>37</sup>

Dans la tradition de la Grèce antique, les choses se présentent à peu près de la même façon. De même que dans le judéo-christianisme, les anges sont les premiers intermédiaires entre Dieu et l'homme, ce rôle est réservé chez les Grecs, aux démons :

« ... En effet, tout ce qui est démoniaque, se situe entre Dieu et l'homme mortel.

- Quelle puissance a-t-il ? Demandai-je.

- Il est herméneute (*hermèneuon*) et transmet aux dieux ce qui vient des hommes, et aux hommes ce qui vient des dieux : les prières et les sacrifices des uns ; et des autres, les ordres et les réponses à ces sacrifices.

D'autre part, étant au milieu des uns et des autres, il le remplit de manière que le tout soit lié à lui-même.

C'est par lui que procède tout l'art des devins, et aussi celui des prêtres qui s'occupent des sacrifices, des initiations, des incantations, et de toute la divination et magie.

Dieu, lui, ne se mêle pas à l'homme, mais c'est par le démon que se font le commerce et le dialogue entre dieux et hommes, qu'ils veillent ou dorment.

Celui qui est sage en ces matières, est un homme démoniaque; celui qui est sage en un autre domaine, en certains arts ou métiers, n'est qu'un souffleur ».<sup>38</sup>

En ce sens aussi, Héraclite disait : « L'homme écoute le démon qui l'instruit comme l'enfant écoute l'homme fait ».<sup>39</sup>

L'homme démoniaque le plus célèbre de la Grèce fut sans conteste Socrate, dont le démon ou génie est devenu presque proverbial.

---

<sup>37</sup> Isidore, *Etymologies*, X, 123. Dans l'Eglise des premiers siècles, on appelait herméneute, le ministre chargé de traduire et d'expliquer l'Écriture au peuple.

<sup>38</sup> Platon, *Banquet*, 202e1 – 203a6.

<sup>39</sup> Cité par E. d'Hooghvorst, t. I, op. cit., p. 159. Ce démon précisément, est Hermès ou la PAROLE.

Inspirés de la sorte, les hommes géniaux constituent à leur tour des intermédiaires entre Dieu et les autres mortels. Les Grecs n'hésitaient pas à les consulter régulièrement, pour des questions relatives à tous les domaines de la vie.

Il en était ainsi, par exemple, dans le domaine des lois qui, comme chez les Hébreux, étaient d'origine divine :

« ... Il faut que chacun interroge les exégètes (*exègètas*), leur obéisse et soit d'avis qu'ainsi, tout s'arrangera pour lui ». <sup>40</sup>

« Pour toutes les choses importantes, notre raisonnement ne sera-t-il pas le même ? Ceux qui seront les vrais gardiens des lois, doivent vraiment connaître la vérité à leur sujet, et être capables d'en être les herméneutes (*hermèneuein*) par la PAROLE, et de les accompagner par les actes, en discernant selon la nature, ce qui est bon et ce qui ne l'est pas ». <sup>41</sup>

Il en était de même pour les devins :

« Il y a ceux qui s'occupent de la divination et pratiquent une branche de la science qui se veut au service (des hommes). En effet, ils passent pour être les herméneutes (*hermèneutai*) des dieux auprès des hommes ». <sup>42</sup>

Le devin le plus consulté en ces temps-là, était une femme : la fameuse Pythie de Delphes, déjà évoquée plus haut. Son inspiration venait d'Apollon :

« ... Nous n'obéirons à personne d'autre, si nous sommes censés, et nous ne suivrons pas d'autre exégète (*exègètei*) que celui de nos ancêtres. Ce dieu, en effet, dans ces matières, est pour tous les hommes l'exégète ancestral, et il pratique cette exégèse assis au milieu de la terre, sur le nombril ». <sup>43</sup>

La Pythie est elle-même ce nombril de la terre, omphalos en grec, apparenté à *omphè*, (voix), et en particulier voix prophétique, oracle. Elle constitue ainsi, entre le peuple grec et le dieu Apollon, le lien ou cordon ombilical. <sup>44</sup>

Il est vrai que les oracles édictés par la voix, de la Pythie, et consignés sous forme de vers épiques, étaient eux-mêmes

---

<sup>40</sup> Platon, *Lois* VI, 775a2 - 4.

<sup>41</sup> Platon, *Lois* XII, 966b4 - 8

<sup>42</sup> Platon, *Politique* 290c4 - 6.

<sup>43</sup> Platon, *République* IV, 427b9 - c4.

<sup>44</sup> D'après le dictionnaire de Bailly, le mot omphalos est apparenté au sanskrit *nabhīh*, (nombril). On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec l'arabe nabi, (prophète).

généralement à ce point ambigu, qu'il fallait, pour les comprendre, faire appel à des interprètes éclairés :

« Pour tout ce qui concerne le culte divin, c'est à Delphes qu'il faut aller chercher des lois ; et à leur sujet, il faut établir des exégètes (*exègètas*) et suivre ces derniers ». <sup>45</sup>

En résumé, selon les Grecs, Dieu communiquait avec certains hommes par l'intermédiaire de démons. Ensuite, l'être humain possédé par un dieu ou démon, comme la Pythie, transmettait les messages divins aux autres hommes. Enfin, un homme qualifié expliquait le sens de ces paroles prophétiques : l'exégète ou herméneute. Ce dernier était véritablement au service du peuple qu'il guidait. Grâce à lui, la communauté qu'il instruisait, était reliée à la divinité ; sans lui, elle aurait dévié irrémédiablement. <sup>46</sup>

Nous n'avons pas encore parlé de la Bible des Grecs. Ce que la Torah était pour Israël, l'œuvre d'Homère l'était pour la Grèce ; et ce que les rabbins signifiaient pour la compréhension des Ecritures, les rhapsodes le signifiaient pour celle de l'*Iliade* et de l'*Odyssee* :

« Vraiment ! Je vous ai souvent envié votre art, Ion, à vous les rhapsodes. Car votre art vous impose d'avoir toujours votre personne parée, et votre apparence la plus belle possible. En même temps, il vous est nécessaire de vaquer à un grand nombre de bons poètes, et surtout à Homère, le meilleur et le plus divin des poètes, et d'apprendre non seulement ses vers, mais aussi le fond de sa pensée. C'est une chose enviable !

En effet, on ne pourrait jamais devenir un rhapsode si l'on ne comprenait pas ce que veut dire le poète. Or le rhapsode doit être, pour ceux qui l'écoutent, l'herméneute (*hermènea*) de la pensée du poète. Et faire cela correctement sans connaître ce

---

<sup>45</sup> Platon, *Lois* VI, 759c6 – d1.

<sup>46</sup> D'après les historiens antiques, le « système » de l'oracle de Delphes a parfaitement fonctionné pendant des siècles ; chose qui embarrasse bien souvent les historiens modernes, chrétiens ou autre, qui, quand ils osent suggérer une explication du phénomène, ne vont généralement pas au-delà de l'hypothèse d'une pieuse supercherie. Dans *Actes* XVI, 16 – 18, l'efficacité divinatoire d'une Pythie est pourtant clairement attestée.

Dans l'immense ouvrage du père de l'Histoire, Hérodote, presque chaque épisode est scandé par un oracle qui s'avère véridique. Il ne mentionne qu'un seul cas de tricherie, manifeste et avouée : soudoyée par l'Athénien Clisthène, la prêtresse de Delphes recommandait sans cesse aux Spartiates de partir « libérer Athènes », dont Hippias était alors le souverain. Les Spartiates obéirent et Clisthène, nouveau maître de la ville, y jeta les bases... de la démocratie. Cfr. Hérodote, *Histoires* V, 62 – 66, et 90 – 91. L'historien ajoute, à propos d'Hippias évincé, que « parmi les hommes, il était le plus sûr dans la science des oracles » (*ibid.*, 93).

que veut dire le poète, c'est impossible. Tout cela donc est enviable ! »<sup>47</sup>

Citons un autre extrait de l'*Ion* de Platon. Il est long mais il en vaut la peine. On y montre très clairement que le vrai herméneute emprunte sa science à la PIERRE ; qu'il est en réalité de la même nature que le prophète auquel il se rattache et qu'il commente ; que sans lui, le lien entre Dieu et les hommes serait irrémédiablement coupé :

« ... Ce dont je viens de parler, à savoir le don de bien parler sur Homère, est chez toi, non pas une technique, mais une puissance divine. Celle-ci te met en branle, comme le ferait la pierre qu'Euripide a nommée magnétique, et que la plupart appellent pierre d'Héraclée. Cette pierre non seulement attire les anneaux de fer eux-mêmes, mais elle leur communique aussi une puissance qui leur permet de faire la même chose que la pierre, à savoir attirer d'autres anneaux. Ainsi, il se fait parfois une très longue chaîne d'anneaux de fer suspendus les uns aux autres ; et leur puissance à tous dépend de cette pierre.

De la même manière, la Muse en personne crée des hommes inspirés ; ensuite, par ces hommes inspirés, d'autres éprouvent l'inspiration : une chaîne se forme. Et tous les bons poètes épiques débitent ces beaux poèmes, non par l'effet d'une technique, mais parce qu'ils sont inspirés et possédés...

C'est que le poète est une chose légère, ailée et sacrée, et il est incapable de créer de la poésie avant d'avoir été inspiré et d'avoir perdu sa raison : il faut qu'il n'ait plus en lui son bon sens. Tant qu'il garde cette acquisition, tout homme est incapable de créer de la poésie et de chanter des oracles. Ce n'est donc pas une technique qui leur permet de créer de la poésie et de dire beaucoup de belles choses sur ces matières, comme toi sur Homère, mais une participation divine...

Non, ce n'est pas une technique qui leur permet de parler ainsi, mais une puissance divine... Et la raison pour laquelle Dieu leur enlève leur bon sens quand il veut se servir d'eux comme ministres, comme chanteurs d'oracles et comme prophètes divins, c'est qu'il veut nous faire savoir, à nous qui les écoutons, que ce ne sont pas eux qui parlent ainsi et qui disent des choses si précieuses, puisqu'ils n'ont pas leur bon sens ; mais c'est Dieu lui-même qui parle et qui se sert d'eux pour s'adresser à nous.

---

<sup>47</sup>Platon, *Ion* 530b5 – c6.

La plus grande preuve de ce que je dis, est Tynnique de Chalcis. Il n'a jamais créé aucun poème qui méritât que l'on s'en souvienne, à l'exception du péan chanté par tout le monde : c'est le plus beau, ou peu s'en faut, de tous les poèmes lyriques ; comme il le dit lui-même, c'est tout simplement « une trouvaille (*heurèma*) des Muses ». <sup>48</sup> Par ce mot surtout, je pense que dieu, pour prévenir nos doutes, nous a indiqué que ces beaux poèmes ne sont pas humains et ne viennent pas des hommes, mais qu'ils sont divins et viennent des dieux, puisqu'ils sont possédés, chacun par celui qui le possède. C'est pour indiquer cela qu'à dessein, Dieu a chanté le plus beau poème lyrique par l'intermédiaire du poète le plus médiocre. Ne crois-tu pas que je dis vrai, Ion ?

- Si, par Zeus ! Je le crois. D'une certaine façon, tu touches mon âme par tes paroles, Socrate, et je crois que c'est par une participation divine que les bons poètes sont des herméneutes (*hermèneuein*) qui interprètent pour nous, ces choses qui viennent des dieux.

- Vous les rhapsodes, à votre tour, n'êtes-vous pas les herméneutes de ce que disent les poètes ?

- Tu dis, là aussi, la vérité.

- Cela ne fait-il donc pas de vous les herméneutes des herméneutes ?

- Absolument ! (...)

- Sais-tu donc que celui qui t'observe, est le dernier des anneaux dont je disais, moi, qu'ils reçoivent leur puissance les uns des autres, sous l'effet de la pierre d'Héraclée ? Celui du milieu, c'est toi, le rhapsode et l'acteur ; le premier, c'est le poète lui-même ; et en passant par tous ceux-là, et en faisant dépendre successivement d'eux cette puissance, Dieu attire l'âme des hommes dans la direction qu'il veut. De lui, comme de cette pierre, dépend une très longue chaîne de choristes, de maîtres et de disciples, obliquement dépendant des anneaux qui sont suspendus à la Muse.

- Tel poète dépend de telle Muse, tel autre d'une autre – nous appelons cela : être possédé, mais c'est la même chose, car on

---

<sup>48</sup> Il y a un double jeu de mots dans ce passage. Le mot *atechnôs*, (simplement), se traduit littéralement : sans technique. D'autre part, *heurèma* signifie: trouvaille, invention, découverte ; de même, le mot *hermaion* signifie : bonne trouvaille, heureuse découverte, belle aubaine, attribuée à Hermès. Platon joue sur cette étymologie, en évoquant aussitôt le rôle herméneutique du poète.

le tient. Ensuite, de ces premiers anneaux, c'est-à-dire les poètes, d'autres dépendent à leur tour, successivement, et c'est d'eux qu'ils tiennent leur inspiration : les uns d'Orphée, les autres de Musée ; la plupart sont possédés et tenus par Homère. Tu es un de ceux-là, toi, Ion : tu es possédé par Homère... ». <sup>49</sup>

Sur l'herméneute, selon la conception des Grecs, on peut dire encore, avec l'auteur du *Fil de Pénélope* :

« C'est donc le disciple de l'Art, l'héritier. Ne dit-on pas des disciples de notre philosophie qu'ils sont fils d'Hermès ? Il s'agit bien d'une filiation légitime et patriarcale et non d'une simple façon de parler ». <sup>50</sup>

Nous avons dit plus haut que le cabaliste, dans son rôle d'herméneute ou exégète, conduit la communauté dont il a la charge, hors du labyrinthe des Ecritures, comme Moïse conduit le peuple d'Israël hors d'Égypte ; car faire de l'exégèse en réalité, signifie guider dehors. La fonction de l'exégète, du vrai, est donc intimement liée à la notion du SALUT.

L'association de ces deux idées est très présente dans l'Islam. Le *chi'isme*, notamment, enseigne que tout prophète (*nabi* en arabe), quel qu'il soit, transmet le sens caché et intégral de la Révélation à un *wasi* (dépositaire). Ce dernier devient donc le garant du sens traditionnel de la Révélation judaïque, chrétienne ou musulmane. Ainsi, le *wasi* d'Adam est Set ; de Moïse, Aaron ; de Jésus, saint Pierre ; de Mohamet, son gendre Ali.

Le *wasi* est aussi le premier imam (celui qui est devant) de la communauté des croyants. Ses successeurs, les autres imams, héritent de la même faculté : dépositaires du sens, ils interprètent l'Écriture correctement, eux seuls. Ainsi, le dernier imam du cycle mosaïque est saint Jean-Baptiste.

La fonction du *wasi* et des autres imams est en même temps messianique. L'imam est identifié au mahdi, celui qui guide la communauté des croyants sur la voie droite, à la fois ici-bas et à la fin des temps. Sans l'imam, sans la connaissance dont il est l'héritier, il n'y a pas de salut :

---

<sup>49</sup> Platon, *Ion* 533dl – 536b5. Sur cette chaîne herméneutique, cfr. Aussi : Louis Cattiaux, *op. cit.*, XIII, 19.

<sup>50</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, p. 7: "... et non d'une simple façon de parler". Nous y voyons une nouvelle allusion à la lettre Y.



« Si quelqu'un dit : - Après la mort du Messager (que Dieu le bénisse, lui et sa famille !), le Livre de Dieu, ses lois, les préceptes de la foi et ses règles, sont tout ce dont nous avons besoin pour soutenir nos convictions ! Nous répondons : - Ni le Livre de Dieu (le Très Haut), ni les lois, ni les préceptes et traditions ne peuvent se maintenir seuls. On ne peut se passer d'un exégète, d'un interprète. Le Message de Dieu (que Dieu le bénisse !) a dit : « Chaque verset du Coran a un sens apparent et un sens intérieur ». Ce lui qui connaît les deux sens, est connaisseur du verset ; celui qui ne connaît pas les deux sens, est ignorant du verset. Celui qui fait connaître à la communauté le sens intérieur de la révélation apparente, doit assumer la conduite de la communauté ». <sup>51</sup>

« Il n'est pas possible d'enseigner si ce n'est avec un maître, élu et soutenu par Dieu. Dieu le choisit pour guider ses créatures vers leur salut, à la fois dans cette vie et dans la vie à venir. Et cet homme, c'est l'Imam ». <sup>52</sup>

On peut citer dans ce sens, *Le Message Retrouvé* : « Sans les sages et sans les saints, les livres de SALUT sont vains ». <sup>53</sup> Ou encore: « Si la révélation du SALUT s'égarait ou cessait ici-bas, qui nous délivrerait de l'agonie du monde ? » <sup>54</sup>

On peut citer dans ce sens, *Le Fil de Pénélope* : « Le JUSTE est une sauvegarde pour ses contemporains ». <sup>55</sup> OU encore : « Le JUSTE est donc comme le fondement et le pilier central du monde ». <sup>56</sup> Ou : « Le monde ne se maintient que par la présence des JUSTES ». <sup>57</sup> On y lit aussi le commentaire rabbinique suivant :

« Les justes sont l'âme et les impies, le corps. Lorsque le Saint-béni-soit-Il considère le monde, il en retire l'âme, et le corps demeure dans sa puanteur charnelle. Et qu'enlève-t-il ? Il enlève les âmes, c'est-à-dire les justes, et demeurent les corps, c'est-à-dire les impies.

---

<sup>51</sup> Abu l-Fawaris Ahmad ibn Ya'qub (debut Xie siècle), ar-Risala fi l-Imam, cité par Sami Nasib Makarem, *The political doctrine of the Isma'ilis*, CaravanBooks, Delmar, New York, 1977, p. 25. Nous tenons à remercier ici chaleureusement MM. Daniel De Smet et Jan Van Reeth, orientalistes, dont les éclaircissements nous ont été d'un grand secours.

<sup>52</sup> Abu l-Fawaris Ahmad ibn Ya'qub, cité par Sami Nasib Makarem, *op. cit.*, p. 23.

<sup>53</sup> L. Cattiaux, *op. cit.*, XXVI, 22'.

<sup>54</sup> L. Cattiaux, *op. cit.*, XXIV, 47.

<sup>55</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 317.

<sup>56</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 296.

<sup>57</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 295.

(...) Tant que les justes se trouvent dans leur génération mondaine, aucun jugement ne peut se faire contre le monde... Lorsque le Saint-béni-soit-Il veut exercer un jugement contre les impies, il écarte les justes du milieu d'eux, et alors il, exerce son jugement.

(...) Ainsi fait le Saint-béni-soit-Il. Tant que les justes sont dans le monde, aucun jugement ne s'exerce contre les impies, mais le jugement s'exerce quand les justes s'en vont ! »<sup>58</sup>

Mais n'est-il pas dit la même chose dans la célèbre *Lettre à Diognète*, à propos des chrétiens ? Et qui sont ces chrétiens, si ce n'est les vrais disciples et héritiers du Christ, c'est-à-dire du Logos, le Verbe ou la PAROLE, dont ils sont les interprètes ou herméneutes:

« L'âme est enfermée dans le corps, et c'est elle qui maintient le corps. De même, les chrétiens sont détenus dans le monde comme dans une prison, mais c'est eux qui maintiennent le monde ». <sup>59</sup>

« J'ai trouvé un remède pour tous ceux qui ne sont pas des Sages, qui ne possèdent pas la Torah : qu'ils s'attachent aux Sages ! »<sup>60</sup>

---

<sup>58</sup> E. d'Hooghvorst, *op. cit.*, t. I, p. 319 – 320.

<sup>59</sup>A Diognète, *Source Chrétiennes*, n° 33bis, éd. du Cerf, Paris, 1997, VI, 7, p. 66. L'âme : l'esprit qui vivifie ; le corps : celui de la lettre.

<sup>60</sup> Rabbi Yehouda Loew, *Le puits de l'exil*, éd. Berg International, Paris, 1982, p. 387. *Cfr Talmud de Babylone, Ketouboth*, 111b.